Latin de la Renaissance à nos jours.

El humanista Juan de Vilches y su De variis lusibus sylva. Introducción, edición, traducción española, anotaciones e índices por Francisco J. TALAVERA ESTESO, (Analecta Malacitana Anejo n° VII) : Málaga, Universidad de Málaga, 1995, 545 pages, index. I. S. B. N. 84-605-4506-7.

Dans un précédent tome de la *R. É. L.* (73, 1995, p. 376-377), nous avions rendu compte du poème intitulé *De urbis Garnatae rebus memorabilibus* que Juan de Vilches publia à Séville en 1544, à l'occasion de l'édition complète de son œuvre. Celle-ci comprenait également le *De uariis lusibus sylua*, collection de soixante-dix-huit textes latins (de longueur et de métrique très diverses) dédiés à plusieurs personnalités politiques et/ou religieuses érudites de sa connaissance. Par leur thème et leur style, ces compositions appartiennent à la poésie néo-latine qui fleurit dans la péninsule Ibérique à la suite du célèbre Antonio Nebrija, dont Vilches avait peut-être suivi les cours pendant sa jeunesse.

Au cours des cent premières pages de son livre, F. J. TALAVERA ESTESO rappelle la carrière de Juan de Vilches, né à la fin du XV^e^ siècle à Antequera où il deviendra notaire apostolique et où il contribuera (de 1530 à 1544) à la renommée de l'école de grammaire dépendant de la collégiale dont il était chanoine. L'intérêt de Vilches pour cette matière s'inscrit dans le droit fil des travaux de Nebrija, auteur, on le sait, de la première grammaire espagnole. Son influence explique également la part importante des auteurs chrétiens comme source d'inspiration de Vilches, dont la culture est d'abord celle d'un clerc, de plus originaire d'une région restée sous la menace musulmane durant tout le XV^e^ siècle. Mais c'est bien du siècle suivant que vient son humanisme, profondément marqué par Érasme et nourri de poésie latine, comme le montrent les notes infra-paginales de chaque poème où F. J. TALAVERA ESTESO signale (de façon exhaustive pour Virgile, Horace et Ovide) les emprunts ou les allusions de Vilches aux auteurs antiques.

Ces remarques biographiques, littéraires et historiques sur Juan de Vilches ou ses dédicataires vont des pages 15 à 101 du livre. Vient ensuite une liste alphabétique des références bibliographiques (p. 103-116), l'édition occupant les pages 118 à 525. Chacun des poèmes offre face à face : à gauche le texte latin du *De uariis lusibus sylua* et les citations d'auteurs anciens, à droite le texte espagnol *Silva de diversos pasatiempos* et les notes de prosodie ou prosopographiques. Enfin (p. 527-545) plusieurs index alphabétiques permettent de retrouver rapidement les noms de personnages et de lieux (modernes, antiques, mythologiques, religieux) mentionnés dans les poèmes, ainsi que le premier vers latin de ceux-ci.

Nicole DUPRÉ.

Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar : littérature, mythe et histoire* : Bruxelles, Coll. Latomus, 1995, 2 volumes de 424 et 672 pages.

Cet ouvrage monumental, dont les deux volumes totalisent 1096 pages, est issu d'une thèse du nouveau régime, dirigée par Raymond CHEVALLIER et soutenue à l'Université de Tours ; mais tant par ses dimensions que par la richesse de son contenu, elle aurait permis naguère à son auteur d'obtenir sans difficulté le Doctorat d'État. Le premier volume ne concerne que de loin les études latines : il contient en effet la première et la deuxième partie de l'ouvrage (et non la seule première, comme il est écrit sur la couverture), dans lesquelles il est question du traitement

de la mythologie grecque d'abord dans la série de « proses lyriques » de *Feux*, ensuite dans les trois pièces de théâtre, *Qui n'a pas son Minotaure ?*, *Le Mystère d'Alceste* et *Électre ou la Chute des masques*. Le second volume, en revanche, est intégralement consacré aux *Mémoires d'Hadrien*, dont l'étude constitue la troisième partie de l'ouvrage, la plus importante aussi, quantitativement du moins. Cette partie se divise en quatre « sections », dont chacune est elle-même subdivisée en plusieurs chapitres, et qui ont pour intitulé « *Mémoires d'Hadrien* comme palimpseste », « Hadrien et le monde des Lettres », « Archéologie et littérature », « Le prince : histoire et mythe ». Les trois parties débouchent sur un chapitre de conclusion qui compte trente cinq pages et dégage avec beaucoup de clarté les acquis de ce travail. Il est suivi d'une énorme bibliographie, qui n'occupe pas moins de quatre-vingt trois pages et que suivent un index général et un index des textes antiques.

Cette brève description de l'ouvrage suffit à montrer qu'il s'agit d'un travail de premier ordre. On est impressionné par tout ce qu'a lu M. POIGNAULT, qui n'a négligé aucune source d'information et dont la bibliographie, parfaitement maîtrisée, concerne aussi bien la littérature du XX^e^ siècle que l'Antiquité. On l'est tout autant par la précision, voire la minutie, des analyses qu'il conduit sur chacun des textes étudiés : ils sont, pourrait-on dire, regardés au microscope, ils sont confrontés entre eux avec une rigueur qui est celle d'un authentique philologue, et ces analyses permettent dans chaque cas de mesurer de la façon la plus exacte les moindres écarts qui peuvent exister entre Marguerite Yourcenar et ses sources antiques. Il est probablement impossible de pousser plus loin l'analyse et de mieux mettre en lumière les diverses démarches de l'écrivain, très différentes selon les œuvres. Naturellement, c'est avant tout de littérature française qu'il s'agit ici, mais les recherches de M. POIGNAULT impliquaient, cela va sans dire, une parfaite connaissance des « hypotextes » antiques et, s'agissant d'Hadrien, de l'histoire romaine du XX^e^ siècle ainsi que de ses sources (l'auteur vient du reste de consacrer à cet empereur, en collaboration avec Raymond CHEVALLIER, un volume de la collection « Que sais-je ? »).

La principale conclusion de l'ouvrage est sans doute que Marguerite Yourcenar, particulièrement « attentive à l'invariant humain », a voulu, tant avec Hadrien qu'avec les mythes grecs, souligner combien l'Antiquité est proche de nous. À cet égard, note l'auteur, son œuvre s'inscrit pleinement dans la tradition humaniste, à l'opposé du courant historique contemporain qui met l'accent sur l'altérité fondamentale du monde antique par rapport au monde moderne et va jusqu'à considérer, disait un jour Paul VEYNE sur *France-Culture*, qu'« il n'y a pas une seule idée exprimée dans l'Antiquité qui soit encore valable aujourd'hui » ! Hadrien, estime au contraire Marguerite Yourcenar, « nous parle d'un ailleurs qui est aussi chez nous » (p. 976). On peut, naturellement, contester ce point de vue — mais c'est celui d'un grand écrivain, à l'étude duquel le livre de M. POIGNAULT constitue une contribution magistrale.

René MARTIN.

Cesare QUESTA, *Il ratto dal serraglio*, Quattro Venti : Urbino, 1997, 211 pages.

Ce livre est la réécriture, en tenant compte d'études récentes, d'un ouvrage que l'auteur a publié en 1979 en le dédiant à Maria Callas, et qui eut un certain retentissement par son application de méthodes structuralistes dans le domaine de la philologie classique étendu aux rémanences antiques du répertoire lyrique moderne.

Le point de départ est la découverte d'une structure de base dans le motif de l'enlèvement, à l'aide, entre autres, des travaux de PROPP et de GREIMAS ; un

premier mouvement aboutit à la reconnaissance : A est prisonnier de B et désire rejoindre C dont il n'a pas de nouvelles ; C arrive alors et A et C se reconnaissent ; le deuxième mouvement est celui du stratagème et de la fuite heureuse : A et C mettent au point un plan contre B, avec l'aide de D ; A parvient à se soustraire au pouvoir de B et à s'enfuir avec C, tandis que B et D se réconcilient, les personnages étant conçus en termes de héros, antagonistes et adjuvants.

L'auteur étudie avec beaucoup de finesse les nuances de ce schéma et la récurrence de ces types de personnages à la fois dans des pièces antiques — tragédies et comédies — et dans des opéras, en en montrant la continuité sous des modalités variées. Euripide a, en effet, influencé la Νέα (en particulier par le rôle que joue dans *Hélène* la motivation amoureuse) et la *palliata*, et les auteurs de livrets d'opéras évoqués connaissaient le théâtre antique. L'analyse nous conduit ainsi d'*Hélène* et d'*Iphigénie en Tauride* au *Miles gloriosus* et au *Rudens* de Plaute ; puis au théâtre lyrique moderne avec *L'enlèvement au sérail* de Mozart et J. G. Stephanie, comparé au *Belmonte und Constanze* de Bretzner, qui en est à l'origine ; et à *L'Italienne à Alger* d'Angelo Anelli sur une musique de Mosca, puis de Rossini. Le réseau d'intertextualité ne se limite pas à ces œuvres, puisque, par exemple, la reconnaissance de son propre fils dans son prisonnier par Selim dans l'opéra de Bretzner rappelle celle de Tyndare par Hégion dans les *Captiui* de Plaute, que Bretzner a pu connaître à travers *Les Captifs* de Rotrou. L'auteur examine aussi, à la lumière du passage du monologue parlé chez Bretzner au monologue chanté chez Mozart, le rôle du *canticum* chez Plaute, et rapproche ainsi de la comédie latine le *Singspiel* de l'opéra bouffe.

Suit un appendice de Cesare QUESTA et Renato RAFFAELLI, déjà publié dans le programme de la Scala (1991/1992), qui part d'une analyse d'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide pour donner un panorama des œuvres scéniques italiennes, françaises et allemandes sur ce thème.

C'est là un ouvrage toujours plein d'intérêt. Un index très précis en rend la consultation aisée. Tout au plus peut-on regretter que la bibliographie, éparse dans les notes infra-paginales, ne soit pas rassemblée en fin de volume.

Rémy POIGNAULT.

Gunther GOTTLIEB, *Von der Macht der Geschichte, Drei Beiträge zum theoretischen und praktischen Umgang mit der Geschichte* : Munich, 1997, 75 pages.

Il nous a semblé préférable, afin de donner au lecteur une idée du contenu de ce petit livre, de reprendre les titres et sous-titres des trois chapitres qui le composent :

Erbe als Last ? Die Antike im Kontext unserer Kultur

Erbe und Gegenwart der Vergangenheit — Die Fragestellung und ihre Aktualität — Das griechisch-römische Erbe : die Welthaltigkeit der Antike — Europa und die Frage der Identitätsfindung — Gewinne und Verluste

Die Macht der Geschichte, die Verantwortung des Historikers und die Frage nach der Zukunft

Geschichte und Geschichtsschreibung — Freiheit und Bindung : die Verantwortung des Historikers — Die Unabdingbarkeit von Geschichte und die Frage nach der Zukunft

Aus der Geschichte lernen ?

Vergangenheit-Gegenwart-Zukunft : die Wahrnehmung der drei Zeitebenen — Lernen als Kernfrage — Die Frage der Vergleichbarkeit historischen Geschehens und die Aufgabe der Geschichtswissenschaft — Von der Grösse der Kriege — Die Bedeutung diachronischer Untersuchungen — Geschichte-Lernen-Bildung

L'ensemble consiste en une série d'exhortations adressées à l'historien d'aujourd'hui pour lui rappeler son rôle et sa responsabilité. L'auteur multiplie à cette occasion les comparaisons avec le passé, en particulier avec les déclarations et recommandations faites par les historiens et hommes d'État de l'Antiquité grecque (depuis Homère) : Hérodote, Thucydide, Périclès (cf. p. 55) — et latine : Cicéron. Dans de longues phrases répétitives où il jongle avec les abstractions et déploie une creuse rhétorique, G. GOTTLIEB, qui semble animé des meilleurs sentiments, se répand en lieux communs sur la démocratie, la liberté, la paix, etc. et en exhortations adressées à l'historien chargé de « préparer l'avenir ». Fastidieux et décevant.

P. JAL.

Les systèmes mythologiques, textes réunis par Jacques BOULOGNE : Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, 337 pages.

Cet ouvrage collectif propose vingt-deux articles qui s'attachent à explorer l'efficacité du concept de système appliqué au domaine de la mythologie. Le cadre chronologique retenu est vaste : il va de l'Antiquité (avec des études sur les mythes d'Ulysse, de Médée, de Jason et d'Oreste, le rapport entre le Jardin et la mythologie ainsi qu'une réflexion sur les notions de fondation et d'initiation comme clefs de lectures de l'imaginaire des Romains) au XX^e^ siècle (avec des contributions consacrées à Apollinaire, Proust, Bruno Schulz, Saint John-Perse, Claude Simon, Hélène Cixous et à la dernière femme de Barbe-Bleue dans diverses réécritures contemporaines de l'histoire) en passant par le Moyen Âge (les mythes des Francs, la mythologie nordique, l'histoire de Tristan et Yseult), le XV^e^ siècle (« les divinités médicéennes du Politien : un système mythologique ? »), le XVI^e^ siècle (avec deux articles, l'un sur les emblèmes érotiques, l'autre sur la « Fuite en Égypte » d'Adam Elsheimer), le XVII^e^ siècle (« *La guirlande de Julie* : les fleurs pour le dire »), le XVIII^e^ siècle (avec des articles sur Antoine Court de Gébelin et sur Condorcet) et le XIX^e^ siècle (« Les Slaves d'Adam Mickiewicz : le mythe d'un peuple sans mythologie »).

La richesse et la diversité des points de vue (aussi bien celui de l'objet lui-même que celui du créateur ou celui du destinataire), l'ampleur du champ chronologique et culturel couvert rendent malaisée un appréhension synthétique de ce livre, chacun de ses articles constituant en quelque sorte un échantillon, pour une période donnée, des résultats auxquels peut aboutir le type d'enquête choisi. C'est ainsi que Jacques BOULOGNE aboutit à dégager les constantes du mythe de Médée à la fois par rapport aux diverses versions de son histoire et aux autres mythes d'infanticides, de magiciennes, de justiciers ou d'amoureuses abandonnées. L'ensemble ouvre la voie à une approche qui se révèle productive.

Jacqueline FABRE-SERRIS.